

Ainsi voici ce que dit la « Réponse » :

« Selon nous, le mérite principal de la minorité américaine c'est de porter une si grande attention à l'importance des mots d'ordre démocratiques. Mais il est également nécessaire de ne pas exagérer l'importance de ces mots d'ordre et surtout de savoir les lier aux mots d'ordre transitoires... »

« ... les mots d'ordre à caractère transitoires touchent les masses... plus directement encore et contribuent à leur mobilisation encore plus définitivement que les mots d'ordre démocratiques. Voici quels sont ces mots d'ordre : échelle mobile des salaires et des heures de travail, contrôle ouvrier de la production, nationalisations sans indemnités ni rachats, gouvernement ouvrier et paysan concrétisé dans la formule : les partis ouvriers au pouvoir, indépendance des colonies. Nos sections européennes ont eu des succès en France, en Belgique, en Hollande, en Angleterre et ailleurs avant tout grâce à la lutte qu'elles ont menées sur ces mots d'ordre... »

Il serait impossible de sortir le S. E. du marais dans lequel il s'est embourbé. On ne peut ici qu'indiquer quelques points :

1. — Les mots d'ordre démocratiques vitaux, c'est-à-dire les mots d'ordre qui sont impératifs pour les révolutionnaires, sont en eux-mêmes des mots d'ordre transitoires. Tous les mots d'ordre transitoires ne sont pas démocratiques, mais tous les mots d'ordre démocratiques justes deviennent transitoires. Le Programme Transitoire de 1938 dit en substance : « Dans la mesure où les vieilles revendications partielles minima des masses s'opposent aux tendances destructrices et régressives du capitalisme décadent — et ceci à lieu à chaque pas — la IV^e Internationale met en avant un système de revendications transitoires dont l'essence réside dans le fait que toujours plus ouvertement et avec plus de force elles seront dirigées contre les bases mêmes du régime bourgeois ». Ce que l'on peut dire au plus, en conséquence, c'est que certains mots d'ordre transitoires portent en eux plus de germes de destruction du capitalisme que certains autres mots d'ordre transitoires. Mais cette différence n'est pas celle qui oppose les mots d'ordre démocratiques aux mots d'ordre transitoires. La démocratisation de l'armée serait au moins aussi destructrice pour le capitalisme que l'échelle mobile des salaires. L'indépendance des colonies serait au moins aussi destructrice pour le capitalisme que le déblocage des salaires.

2. — Encore plus important est le fait que les conséquences révolutionnaires d'un mot d'ordre ne viennent pas de ce qu'il implique logiquement mais (a) de ses effets sur l'Etat bourgeois et (b) de la mesure dans laquelle il mobilise les masses pour la lutte contre la bourgeoisie. Abolir dans l'abstrait la monarchie est tout à fait compatible avec le régime bourgeois. Proclamer concrètement la république en Belgique, en Grèce, en Italie, ébranlerait tout aussitôt les bases de l'Etat bourgeois dans ces pays, et créerait une situation tout à fait favorable à l'éclatement de la Révolution prolétarienne. C'est la raison pour laquelle, par exemple, Trotsky n'était pas sûr jusqu'à janvier 1931 que la bourgeoisie espagnole permettrait l'abolition de la monarchie; elle préférerait plutôt, selon lui, la protéger jusqu'à ce qu'elle-même avec la monarchie soient renversés par la révolution socialiste. L'erreur de perspective de Trotsky n'était néanmoins pas considérable : il est indubitable que le renversement de la monarchie espagnole a laissé le pouvoir de l'Etat dans un abandon littéral. La même chose arriverait avec le renversement de la monarchie en Belgique, en Grèce ou en Italie.

3. — Les succès obtenus en Europe « dans la lutte pour les mots d'ordre autres que des mots d'ordre démocratiques » sont moins précis. Le Parti Belge lui-même a démontré que ses plus grands succès ont été dus au mot d'ordre de la République, et toute son attitude envers les mots d'ordre démocratiques, consacrée dans une thèse qui mérite qu'on la publie ici le plus tôt possible, est complètement en accord avec la minorité du S. W. P. Il en est de même pour le Parti Italien. Quant à la Hollande, le principal mot d'ordre de *De Rode October* (voir *Quatrième Internationale*, numéro de janvier 1946) a été le mot d'ordre démocratique d'indépendance de l'Indonésie, d'élections immédiates et de non-annexion des territoires allemands. En France, en dépit de la fausse politique de la direction, le parti a enfin commencé la lutte pour la légalité, pour l'obtention d'une Constituante et pour la participation aux élections; j'ai déjà indiqué plus haut le caractère démocratique des mots d'ordre propres au Parti Français.

4. — Les accusations selon lesquelles nous, minoritaires, avons préconisé des mots d'ordre démocratiques au détriment d'autres

mots d'ordre, constituent une attaque tout à fait artificielle inventée par la majorité du S. W. P. pour dissimuler le fait trop éclatant que cette discussion a commencé parce que la majorité a été incapable de préconiser aucun mot d'ordre démocratique. Nous, minoritaires, en aucune façon ne voulons remplacer certains mots d'ordre par des mots d'ordre démocratiques. Nous préconisons ces derniers parce qu'ils sont nécessaires quelle que soit la combinaison indispensable entre les mots d'ordre démocratiques et les autres. Voilà toute la question.

Démocratie et Socialisme.

Au fond, cependant, il n'y a rien d'artificiel dans cette discussion. Le S. E. et la majorité du S. W. P. ne comprennent pas que le marxisme a toujours insisté sur le fait que la lutte pour le socialisme c'est la lutte pour la démocratie. Ils ne comprennent pas ce qui a particulièrement été mis en avant par nos camarades italiens — dans le premier programme du nouveau parti, écrit dans l'isolateur d'Isoli — à savoir que nous ne devons jamais laisser les réformistes apparaître comme de meilleurs défenseurs de la démocratie que nous-mêmes. Ce point est particulièrement important aujourd'hui. En 1917-1923, le prolétariat européen a vu de ses propres yeux comment une révolution prolétarienne a pu être évitée par la démocratie bourgeoise. Mais aujourd'hui personne ne peut sérieusement dire que la démocratie bourgeoise a prévenu la révolution prolétarienne imminente, comme en 1917-1923. Au contraire — comme le dit le Parti Belge — tandis qu'en 1917-1923 la démocratie bourgeoise a été imposée par la bourgeoisie au prolétariat parce que ce dernier luttait pour les Soviets, aujourd'hui la démocratie bourgeoise a été imposée par le prolétariat à la bourgeoisie qui cherche la dictature. Dans ces conditions, plus que jamais, la lutte pour le socialisme doit prendre la forme de la lutte pour une plus grande démocratie, pour la vraie démocratie.

Mais n'est-ce pas là du charlatanisme démocratique ? Il sera facile évidemment à des camarades d'entrer dans le jeu de cet ardent soutien de la majorité du S. W. P. qu'est Pierre Frank (numéro de janvier 1946 de *Quatrième Internationale*). Celui-ci a, en effet, trouvé une situation dans laquelle Trotsky condamne en tant que charlatanisme démocratique tout mélange des formes de pouvoir bourgeois avec les formes de pouvoir prolétarien. Frank a l'effronterie d'utiliser cette citation pour condamner le mot d'ordre de république que Trotsky lui-même soutient avant et après cette citation.

La vraie démocratie ne peut être atteinte sous le capitalisme. C'est précisément pour cette raison que nous demandons aux ouvriers de se battre pour elle. Si l'accusation de Frank était vraie selon laquelle « la république » brouille les cartes entre le pouvoir bourgeois et le pouvoir ouvrier, ce qu'écrivait Trotsky dans le Programme d'Action pour la France est encore plus vrai :

« ... nous demandons à nos frères de classe qui donnent leur adhésion au socialisme « démocratique » de rester fidèles à leurs idées, de s'inspirer des idées et des méthodes, non pas de la III^e République, mais de la convention de 1793.

« ... Des députés doivent être élus sur la base d'assemblées locales, constamment révocables par ceux qui les ont élus, et doivent recevoir le salaire d'un ouvrier qualifié.

« Ceci est la seule mesure qui conduirait les masses en avant au lieu de les repousser en arrière. Une démocratie plus généreuse faciliterait la lutte pour le pouvoir ouvrier. » (Octobre 1942, *Quatrième Internationale*, p. 318.)

Des députés élus dans des assemblées locales, révocables, recevant le salaire d'un ouvrier qualifié — ces précisions nous sont très familières, car elles sont celles que nous proposons pour les Soviets. Cependant Trotsky les propose pour une assemblée bourgeoise. Il agit ainsi justement pour apprendre aux ouvriers réformistes ce dont ils ont besoin, si bien que lorsqu'ils s'apercevront qu'il est impossible d'arriver à cet objectif sous le régime de la démocratie bourgeoise, ils trouveront ce qu'ils cherchent dans la démocratie ouvrière.

Relation entre facteurs objectifs et facteurs subjectifs.

La « Réponse » a concentré ses efforts surtout sur cette question, car elle a trouvé qu'il n'était pas nécessaire de répondre à la plupart de mes questions parce que « la manière qu'a Morrow de concevoir la relation qui existe entre prémisses objectives et pré-